Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 16 (1915-1916)

Artikel: Ein Trinkspruch
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750194

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

selben bestünde in seiner Vermeidung oder Beseitigung durch den Willen der Völker. Denn der Krieg mag ja an und für sich sonst sein, was er will, jedenfalls scheint er nach all dem zu schließen, wie darauf reagiert worden ist, für das moderne Denken und Empfinden das geworden zu sein, was man ein *Unding* nennt. Ist er aber ein Unding geworden, dann weg mit ihm durch den volkstümlichen Willen der Menschheit!

MALANS P. HITZ

□□□

EIN TRINKSPRUCH.

(Die *Schweizerische Bauzeitung* brachte am 18. September einen Bericht über die 46. Generalversammlung des schweiz. Ingenieur- und Architektenvereins. Mit Erlaubnis der Redaktion drucken wir hier einen Teil dieses Berichtes ab.)

Den in Form und Inhalt schönsten und besten Trinkspruch aber brachte Kollege Elskes, einen echt schweizerischen Gruß unserer welschen Kollegen, an dem auch der selige Gottfried Keller seine Freude gehabt hätte. Der spontane Beifall, der ganz besonders aus den deutsch-schweizerischen Reihen zu teil wurde, war allen der beste Beweis dafür, dass er den Nagel auf den Kopf getroffen, dass es um unsere schweizerische Einigkeit besser bestellt ist, als man nach dem Geschrei gewisser (oder gewissenloser) Zeitungsschreiber meinen könnte. Von allen Reden sei daher einzig diese hier festgehalten:

Monsieur le Président,
Messieurs, chers collègues,

Votre Comité local a eu la très aimable pensée de demander que l'un des premiers discours à tenir à ce banquet fût prononcé en français. Je l'en remercie, au nom de mes amis romands. Et en parlant au nom des sections romandes, je déclare avoir été chargé de représenter aussi celle du Tessin; nous sommes toujours fiers, vous le savez, de compter nos chers frères tessinois au nombre des Suisses romands.

On peut se demander si, en donnant la parole à un habitant de notre extrême frontière à l'ouest, votre Comité voulait peut-être faire appel à mon expérience d'ancien constructeur de ponts, afin de jeter des passerelles par-dessus le prétendu fossé qui sépare la Suisse romande du reste de la Confédération, ou bien si, connaissant l'excellente qualité des ciments du Val-de-Travers, il comptait me voir boucher la fissure qui — on le prétend aussi — se serait produite entre nous depuis une année. . . .

Messieurs, il n'y a pas de fissure et j'affirme qu'il n'y a pas de fossé non plus; du moins — entendons-nous bien — de fossé élargi depuis quelques mois!

Car le fossé, Messieurs, il existe depuis longtemps, depuis qu'il est entré des cantons welsches dans notre Confédération: ce fossé, c'est la différence des langues, la différence des idées, et surtout celle des tempéraments; mais loin d'être un fossé qni divise, c'est un fossé qui assainit et qui fertilise.

La différence des langues ne doit pas disparaître, car pour peu qu'on cherche

à l'atténuer, il en résulte aussitôt l'aimable charabia fédéral qui nous contriste si souvent.

Différence d'idées, ai-je dit aussi, mais non pas de sentiments, ni de principes! Vous parlez moins que nous, Confédérés, mais nous ne faisons à aucun d'entre vous l'injure de supposer, même un instant, qu'il approuve la violation des traités, ni la barbarie et le vandalisme, quel que soit leur drapeau, ni l'assassinat des voyageurs en mer. Vous réservez peut-être votre jugement, ou vous le taisez; or c'est précisément ce qui n'est pas dans notre tempérament!

De même, à l'intérieur, vous supportez sans mot dire, comme des maux nécessaires, la censure, les commandants d'arrondissement, ces baillis du vingtième siècle, la direction militaire des chemins de fer, grâce à laquelle une délégation cantonale est arrivée hier si gravement en retard à l'assemblée des délégués, tandis que nous, nous réclamons toujours, et protestons, menant grand bruit, ce qui nous préserve parfois quand même, tous ensemble, de maux plus graves encore!

Dans toute machine bien ordonnée, c'est le grand cylindre qui travaille à basse pression, tandis que le petit subit la haute pression: mais n'ayez pas peur, chers Confédérés, le métal est bon, les boulons sont bien serrés, et si la vapeur siffle parfois aux joints, c'est que la pression ne manque pas, au contraire, car nous n'économisons pas le combustible!

Et d'ailleurs il y a déjà des ponts sur notre vieux fossé; ces ponts, Messieurs, ce sont précisément nos excellentes sociétés helvétiques, intercantonales, la nôtre, en particulier, et leurs assemblées générales, où il fait bon retrouver tous les deux ans des visages amis et se serrer la main affectueusement; et où pourrait-on mieux qu'ici, au bord du lac des Quatre-Cantons, pays de liberté que vous allez faire passer tout à l'heure si gentiment sous nos yeux, où, je vous prie, pourrions-nous mieux venir fraterniser et parler d'union?

Petits cantons, grands par votre exemple héroïque; terre de Lucerne et de Sempach; ville hospitalière où un poète aimable et illustre a défini avec autant de netteté que de fermeté, et de modestie, notre manière de voir à tous, où votre fier lion — je l'ai constaté ce matin encore avec émotion — rappelle à notre jeunesse les noms des Suisses romands mêlés à ceux de leurs frères de chez vous, morts tous ensemble voici un siècle, pour la foi jurée et pour l'honneur du drapeau; nous vous saluons!

Voilà pourquoi, chers amis des Quatre-Cantons, nous vous remercions de votre invitation, de votre cordial accueil d'hier soir et de votre belle fête d'aujourd'hui.

Messieurs, après la tourmente, les jours de soleil et de ciel bleu reviendront: notre confrérie de techniciens doit — on nous l'a déjà dit plus d'une fois et aujourd'hui encore — être à la tête du progrès: or il faut que de grands progrès résultent d'une crise aussi formidable, et nous avons le devoir de les préparer, de nous y préparer dès à présent.

A nous, ingénieurs et architectes suisses, de collaborer à la solution des questions d'ordre économique et social qui vont se poser à nouveau, d'y travailler dans le sens de moins d'âpreté, de moins d'égoïsme, mais au contraire de plus d'altruisme, de modération et de support: à nous de donner, chacun personnellement et dans sa sphère, fonctionnaires des administrations, chefs d'industrie ou quelle que soit notre position, l'exemple du labeur assidu chez les jeunes, du bon conseil chez les anciens, et tous de faire preuve de désintéressement, de modestie et même de tempérance!

Je suis convaincu, Messieurs et chers collègues, que notre haut Conseil fédéral a fait plus pour notre indépendance et notre neutralité futures en patronnant et organisant lui-même comme il l'a fait des œuvres de paix, d'humanité et de charité, qu'en levant nombreuses nos milices et en perfectionnant leur armement, comme il faut d'ailleurs nécessairement continuer à le faire.

Croix fédérale, emblème d'union, de charité et de paix au milieu d'un océan de feu et de sang, nous te saluons!

Permettez-moi ici, chers collègues, une parenthèse de constructeur: cette croix est pour nous, techniciens, le symbole de l'assemblage solide par excellence, mais aussi des tendances différentes — car tournez-la comme vous voudrez, mettez-la bien d'aplomb, à votre guise, et les deux autres branches n'en seront que mieux de travers!

De même, chers Confédéres, les uns tout droit et nous toujours en travers, restons fidèlement unis; continuons, malgré nos différences, à former un peuple de frères, et marchons en avant avec confiance et avec courage!

C'est dans cet esprit, Messieurs, chers collègues, chers amis, que je vous invite à vider votre verre et à vous écrier, avec cordial merci: vive la Section des Quatre-Cantons!

Et, pour terminer, notre Président me charge de vous inviter à entonner maintenant notre martial refrain romand: „Roulez, tambours"; ce sera en même temps un salut affectueux adressé à nos braves soldats, qui veillent à la frontière tout autour de nous!

□ □ □

UNPARTEIISCH ODER NEUTRAL ?

Unparteiisch im gegenwärtigen Kriege ist derjenige, der keinem der kämpfenden Staaten größeres Wohlwollen entgegenbringt, als dem anderen. Der Standpunkt eines Neutralen braucht nicht unparteiisch zu sein; er muss, nach der herrschenden Auffassung, den Vorteil des eigenen Vaterlandes im Auge haben, und dieser Vorteil kann mit dem des einen Kriegführenden zusammenfallen, mit dem des anderen kollidieren.

In der auswärtigen Politik wird ja, einstweilen, der staatliche Egoismus als einzige berechtigte Richtschnur anerkannt. Für die politisch-naive Menge wird ihm, freilich, gewöhnlich ein unegoistisches Mäntelchen umgehängt: Schutz der Verträge, der bedrückten Völkerschaften, der Freiheit, des Glaubens, des Fortschritts, kurz, irgend eines allgemeinen menschlichen Interesses; aber kein ernsthafter Politiker erwartet vom anderen in auswärtigen Angelegenheiten einen anderen Gesichtspunkt, als den des Vorteils seines Staates. In Rom ist der Egoismus, mit lobenswertem Freimut, öffentlich heilig gesprochen worden, als sacro egoismo.

Darin unterscheidet sich die Sittlichkeit der Kulturmenschen in Fragen der auswärtigen Politik wesentlich von der Sittlichkeit im bürgerlichen Leben. Als Bürger bestreben wir uns, unsere Selbstsucht zu bezwingen, sie dem Interesse des Gemeinwohls unterzuordnen — jedenfalls verlangen wir das von unsern Mitbürgern. Von einem verantwortlichen Staatsmann dagegen verlangt die jetzt herrschende Moral, dass er sich in seiner Politik durch nichts anderes bestimmen lasse, als durch den Vorteil seines Landes. Die Beurteilung dessen, worin der Vorteil eines Staates besteht und wie er zu erreichen ist, wird freilich verschieden